

Une organisation comme « Révolution ! » explique qu'on ne peut pas allier l'eau et le feu, ni les réformistes et les révolutionnaires, qu'il faut tout miser sur le dégagement de l'avant-garde en dehors, par delà, contre toutes les organisations syndicales et politiques à direction réformiste et qu'il faut laisser la Ligue Communiste s'enfermer dans ses contradictions en essayant de joindre les deux bouts (l'extrême gauche et le PCF) et de « coler au cul du PCF ». Voilà une position conséquente qui peut conduire au travail immigré, au travail parmi les couches sociales périphériques à la classe ouvrière, à une méconnaissance du travail syndical, et qui écarte toute discussion sur les cadres organisateurs de la classe, mais voilà du même coup une position authentiquement gauchiste.

Certes les différenciations s'opèrent dans la classe ouvrière, certes les coupures entre les générations s'accroissent, certes l'hétérogénéité de la classe est grandissante et notre propre développement en son sein ne peut qu'ag-

graver ce processus de fait. Un spontanisme et une ultra-gauche ouvrière peuvent naître. Mais il n'est pas de notre ressort de développer une telle politique de division du front de lutte de classe, il n'est pas de notre ressort de relâcher notre effort pour une unité d'action de la classe ouvrière : car c'est par là que passe une dénonciation de ses directions bureaucratiques actuelles, c'est par là que passe la possibilité de s'adresser aux gros bastions ouvriers (une campagne d'envergure pour l'unification syndicale avec droit de tendance s'imposerait parmi celles qui sont prioritaires dans notre travail ouvrier).

L'orientation « unité d'action-débordement » du PCF se comprend ainsi par la démultiplication des moyens mis en œuvre pour atteindre **le centre, le cœur du mouvement ouvrier, seule condition** pour que se pose dans de nouveaux termes la question de la future crise révolutionnaire.

## 3- il y a une place vide

## à ne pas prendre

Il existe dorénavant « une force jeune et révolutionnaire : la Ligue Communiste ».

Le PSU ne peut plus prétendre être la synthèse, la grande maison, l'ambiguïté et l'hétérogénéité, le rassembleur de l'extrême gauche ni le plus grand parti révolutionnaire d'Europe occidentale. Diminuée à droite, diminuée à gauche, son image de marque est bien ternie, au moins provisoirement.

Il y a une place vide. Que nous ne le voulions ou non, le champ politique — qui ne supporte pas le vide — nous aspire préférentiellement pour prendre cette place. Il y a là un grand danger. Il est meilleur de tirer le signal trop tôt ou pour rien que pas du tout ou trop tard !

Nombre de gens vont se tourner vers nous devenus « pôle attractif ». D'autant que déjà nombre de militants politiques du PSU mais aussi d'autres groupes viennent à nous : nous pouvons gagner ainsi l'image de marque de rassembleur au cours de cette entreprise de restructuration de l'extrême gauche.

La réalité est bien puissante : notre croissance numérique, notre croissance géographique, la croissance de notre insertion dans diverses couches sociales, notre place politique par rapport à l'extrême gauche d'une part et par rapport à l'union de la gauche d'autre part, constituent une quadruple raison de prendre garde aux tentations centristes.

### A — Sur le plan géographique

Nous nous sommes étendus et développés au niveau national : ceci a des conséquences politiques qui commencent à prendre de l'importance au niveau de notre centralisation. Nous sommes confrontés au problème des

régions. Nous rencontrons des réalités politiques diversifiées. Notre pénétration de la réalité sociale nous ouvre un champ d'intervention très vaste.

Nombre de nos villes se sont construites à l'image du national sans avoir d'histoire et de débats locaux particuliers touchant à l'orientation nationale ou susceptibles de la modifier. Les problèmes locaux c'est-à-dire provinciaux c'est-à-dire pratiquement incapables de pénétrer jusqu'à Paris pour transformer la réalité des directions nationales. Peu à peu cela est en passe de changer.

Les camarades du Midi placés dans une situation sociale et politique particulière produisent un texte et proposent une orientation différente. Les camarades de Bretagne pourraient être tentés de faire de même. De même pour Paris et la région parisienne. Si les camarades de Rouen, placés dans une situation politique et sociale particulière (concentration ouvrière considérable dans toute la basse Seine, traditions profondes d'organisation du prolétariat — 90 000 syndiqués à la CGT dans la seule Seine Maritime, etc...) théorisaient leur vision locale, ils aboutiraient à des résultats inverses des camarades du Midi : ils ont acquis une implantation ouvrière, la plus forte de la Ligue en France, ils ont développé un travail CFDT important, un travail étudiant qui nous donne une totale hégémonie à l'université, tout cela en ne perdant pas de vue le « centre » le PCF et la CGT où ils voient aujourd'hui — comme résultat de leur action systématique — croître les contradictions. Ils ont concilié efficacement le travail en direction de la jeunesse ouvrière et en direction des cadres organisateurs de la classe. Mais si à Rouen il est clair que cette situation est exceptionnelle, inversement il faut comprendre que celle de Toulouse et Montpellier l'est aussi. Il est d'ailleurs